

M. Macdonnell (Greenwood): Je n'en révélerai pas le nom, mais il est bien connu. L'honorable député peut prendre ma parole qu'il s'agit d'un républicain bien connu. C'est ce qu'il a dit et que confirment maints indices. Le ministre nous a parlé des difficultés qu'on éprouve à obtenir que les États-Unis donnent suite aux engagements pris à Torquay et ailleurs. Lorsqu'arrivera le moment de se prononcer, j'espère que nous pourrons en apprendre beaucoup sur les conséquences de Torquay, d'Anney et de Genève, parce que c'est très important.

A l'heure actuelle, les signes ne sont pas tous propices. Il y a un afflux considérable de demandes en faveur d'un relèvement des droits de douane. J'ai ici une liste couvrant les requêtes en instance; certaines sont peu importantes, mais d'autres le sont. Elles ont trait à la porcelaine, aux motocyclettes, aux pipes et aux pots à tabac, aux pièces de rechange de bicyclettes et ainsi de suite. Ce ne sont pas des produits essentiels mais ils permettent de se rendre compte de quoi il retourne. Le ministre joue à la hausse. Il pense que tout va continuer à aller pour le mieux, dans le meilleur des mondes, et que nous n'avons pas à tenir compte des changements possibles.

M. Ferrie: Tout ira bien tant qu'il aura la haute main.

M. Macdonnell (Greenwood): Fort bien. Je suppose que certains députés voudraient nous voir nous conformer au conseil que nous a donné l'autre jour un représentant; il nous a dit de nous agenouiller et de remercier le Ciel de nous avoir donné le premier ministre.

Des voix: Bravo!

Une voix: Vous pouvez le répéter.

M. Macdonnell (Greenwood): Il me semble bien que tous les députés ministériels ont applaudi. Voilà une parfaite unanimité. Je ne la mets pas en doute. Peut-être serait-il exagéré de nous mettre à genoux et de remercier la Providence de nous avoir donné le ministre du Commerce; mais nous devrions exprimer nos hommages d'une façon appropriée.

M. Ferrie: Il n'y en a pas de meilleur au monde.

M. Macdonnell (Greenwood): Le culte des héros est une excellente chose, mais, de temps en temps, ceux-ci doivent le trouver ennuyeux. Somme toute, il ne nous est guère possible de nous livrer à ce genre de concours, car les députés siégeant vis-à-vis nous dépasseraient bien vite.

[M. Stick.]

Je mentionnerai ce qu'a déclaré cet après-midi le député de Rosetown-Biggar. Il m'a semblé qu'il s'est exprimé d'une façon très raisonnable. Je ne suis pas toujours du même avis que lui sur les questions économiques, et je n'étais pas en faveur des passages dans lesquels il parlait des achats en grande quantité; néanmoins, j'ai trouvé très raisonnable ce qu'il a dit des œufs qu'il ne faut pas mettre dans un même panier ainsi que ses efforts pour considérer la question dans l'ensemble.

Il est, certes, vrai que notre marché domestique est beaucoup plus considérable qu'il y a quelques années. Jusqu'à un certain point il absorbe une plus grande partie de notre production nationale. Néanmoins, je le répète, il y a assez d'agriculteurs à la Chambre qui doutent lorsqu'on affirme que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, que la remarque s'applique bien à eux. Ce serait une substitution piteuse, un échange peu avantageux que de remplacer les nombreux cultivateurs qui vivent de la terre et peuvent vendre avantageusement leurs produits par les spéculateurs en pétrole qui arrivent au Canada pour y dépenser de l'argent américain. Évidemment nous approuvons tous cette façon d'agir, mais nous risquons de nous leurrer de ces chiffres éblouissants qu'on nous donne au sujet de l'argent que nous possédons, de l'or et des devises américaines dont nous disposons, etc. Cela ne signifie pas grand chose pour l'homme qui vit sur la terre et qui n'est plus en mesure de vendre ses produits.

C'est pourquoi, je répète ce que j'ai dit dès le début: j'espère que le ministre verra que nous sommes des adultes, et qu'il nous fera davantage confiance.

(Le crédit est adopté.)

443. Office des commissaires du commerce, y compris le paiement d'une indemnité aux commissaires du commerce pour la perte d'ameublement et effets, sous l'empire de règlements et conditions approuvés par le Gouverneur en conseil, \$2,329,134.

M. Charlton: Je remarque dans les détails à la page 487 que le montant qui vient deuxième sur la liste par ordre d'importance, se rattache à Caracas. Le ministre peut-il fournir là-dessus quelque explication?

Le très hon. M. Howe: Caracas a le coût de la vie le plus élevé du monde entier; il nous faut consentir à nos commissaires du commerce des allocations de substance considérables leur permettant de se maintenir dans une situation égale à celle qui leur serait assurée au Canada. Je dois dire que le traitement des commissaires du commerce se fonde sur le coût de la vie au Canada; si